

M. de Lanotte se fait un plaisir d'introduire dans la localité où il réside, à La Patrie, la culture de légumes nouveaux dans notre pays, de même que pour les fruits et les fleurs. A l'égard de quelques-unes de ses nouveautés, il réussit à merveille. A la dernière exhibition de Sherbrooke. M. de Lanotte nous a fait voir, outre les fraisiers des Alpes, remplis de fruits et de fleurs, à cette saison de l'année (octobre dernier), des échantillons de rosiers en fleurs, de la salade d'hiver tout-à-fait blanche, des pois de jardin et une variété de café appelée *café du pauvre*.

M. de Lanotte était l'ancien secrétaire de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas, père. C'est aussi un ancien militaire de l'armée française dans les rangs de laquelle il a passé dix ans. M. de Lanotte est un vieillard de l'abord le plus sympathique et le plus agréable. Nous avons été charmé de faire sa connaissance, et c'est avec plaisir que nous avons accepté son offre de collaborer à la *Gazette des Campagnes* par des articles sur l'horticulture.

En cas de picotte.—Cette maladie—on peut s'y attendre—peut nous rendre visite d'une journée à l'autre.

Il est bon alors de savoir ce qu'il faut faire pour protéger le reste de la famille contre la contagion.

Nous donnons en peu de mots le moyen auquel il faudra recourir, et le suivre à la lettre.

Quand apparaît une épidémie contagieuse, on ne saurait prendre trop de précautions. Si la maladie sévit plus particulièrement sur les enfants, il faut se hâter d'isoler ceux-ci au plus tôt, car dans chaque cas, ils sont mieux. On choisit une chambre dans le haut de la maison, très bien aérée, on enlève le tapis et toutes les tentures et jusqu'aux plus petits objets inutiles.

Après que la chambre a été bien nettoyée, on y place le malade, et les autres occupants ne doivent pas y avoir accès. La garde-malade ne doit communiquer que le moins possible avec les autres personnes. Ses aliments, ainsi que ceux du malade, doivent être placés sur une table à la porte de la chambre. On laisse la porte soigneusement fermée et on suspend une tenture constamment imbibée d'une solution d'acide carbolique.

Il faut tenir la chambre très bien aérée et toujours avoir des désinfectants; tout ce qui sort de la chambre, voire même couteaux, fourchettes, cuillers et plats, doit être passé dans une solution de zinc, tel qu'indiqué ci-dessous, avant qu'on s'en serve de nouveau.

Désinfection.—Pour désinfecter le linge de lit les draps, les serviettes et tout ce qui sert au malade, il faut les mettre dans une solution composée de sulfate de zinc et de sel de cuisine, qu'on fait dissoudre dans la proportion de quatre onces pour chaque gallon d'eau chaude.

Pour désinfecter les fosses d'aisance, égouts, évier, caves, privés, cours et écuries, qu'on les lave avec une solution de sulfate de fer (couperose), dans l'eau chaude, dans la proportion d'une livre et demie de couperose par gallon d'eau. Dans la chambre du malade, l'air frais est le premier désinfectant.

Les excréments du malade doivent être mis dans un vaisseau contenant une dissolution de couperose, ou en être recouverts.

Pour désinfecter une chambre inoccupée.—Fermez la porte aussi hermétiquement que possible et bouchez les fentes et le tron de la serrure. Pour une chambre de dix pieds carrés, deux livres de sulfure en bâton. Mettez le sulfure dans un plat sur une brique reposant sur un tuyau contenant un peu d'eau. Pour les couvertures pesantes, les draps et autres gros effets trop gros pour la solution de zinc, les exposer à la fumée de sulfure. Mettez le sulfure sur le feu et laissez la chambre fumée pendant vingt-quatre heures.

Le mode de procéder ci-dessus indiqué est celui que l'on doit suivre pour désinfecter, après qu'une personne souffrant d'une maladie contagieuse l'a laissée.

Le sulfure coûte \$3.50 pour 100 lbs.
La couperose, 1 00 "
Le sulfate de zinc 10 la livre.

RECETTES

Moyens de découvrir le coton dans les tissus mélangés.

L'acide sulfurique, ou huile de vitriol, a la propriété de transformer toutes les fibres ligneuses en gomme; le coton éprouve cette transformation bien plus promptement que le lin. Pour enlever tout le coton mélangé au fil de lin ou connaître dans toutes les étoffes la proportion du mélange, il faut

débarasser ces toiles et étoffes de l'appât qu'elles ont reçu par plusieurs lavages à l'eau bouillante et les faire sécher ensuite. Lorsqu'elles sont sèches, on plonge l'échantillon dans de l'acide sulfurique, on l'y laisse, suivant l'épaisseur du tissu, d'une demi minute à deux minutes; on jette ensuite dans l'eau, qui détruit tout le coton transformé en matière gommeuse. Les tissus de laine et autres matières d'origine animale se colorent en jaune par l'acide, tandis que les fils de lin se dissolvent en partie et ceux de coton entièrement.

Pour la soie, il suffit de plonger un morceau de l'étoffe dans l'eau de javelle, qui transforme la soie en gomme et n'attaque nullement le coton ou le lin.

Il est à observer de ne pas laisser trop longtemps les tissus dans l'acide sulfurique, qui pourrait également les attaquer dans leur force et les rendrait plus minces.

Manière de déboucher les flacons à bouchons de verre.

Il n'est personne qui n'ait éprouvé des difficultés à déboucher un flacon de liqueur dont le bouchon paraissait fixé d'une manière indébranlable. Il suffit de passer un ruban de laine autour du goulot, et de tirer à deux en frictionnant ce goulot qui s'échauffe, se dilate et laisse sortir le bouchon. On obtient le même résultat en le plongeant dans de l'eau chaude pendant quelques instants; l'application d'une main chaude pendant un moment suffit quelquefois; mais, dans tous les cas, il ne faut pas employer la force.

La compagnie d'Assurance Mutuelle de Stanstead et Sherbrooke contre le Feu.

Les membres de la susdite Compagnie sont par la présente notifiés que les taux suivants de cotisation ont été imposés sur les billets de dépôt en force aux dates mentionnées plus bas pour couvrir les pertes des dépenses de l'année finissant le 1er septembre 1885.

| | | |
|--------------------|-----|-----------|
| Septembre 15, 1884 | 1/2 | par cent. |
| Octobre 15, " | 1/2 | " |
| Novembre 15, " | 1/2 | " |
| Décembre 15, " | 1 | " |
| Janvier 15, 1885 | 1/2 | " |
| Février 15, " | 1/2 | " |
| Mars 15, " | 1/2 | " |
| Avril 15, " | 1/2 | " |
| Mai 16, " | 3/4 | " |
| Juin 15, " | 1/2 | " |
| Juillet 15, " | 1/2 | " |
| Août 15, " | 1/2 | " |

Total.... 12 1/2 par cent.

Les dites cotisations formant 12 1/2 par cent sur le montant primitif des billets de dépôt (les endossments pour annulation étant déduits) sont par la présente requises d'être payées au Bureau de la Compagnie à Sherbrooke, ou à un agent de la Compagnie dûment autorisé, sans délai.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

GEO. ARMITAGE,
Secrétaire et Trésorier.

Sherbrooke, 7 octobre 1885.
29 octobre 1885.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'élevour de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, ou s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'Agriculture, Québec.